

Études littéraires africaines

Mongo Beti de retour d'exil : du roman-feuilleton au roman

Yvonne-Marie Mokam



Numéro 42, 2016

Mongo Beti : l'exilé de retour et l'épreuve du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mokam, Y.-M. (2016). Mongo Beti de retour d'exil : du roman-feuilleton au roman. *Études littéraires africaines*, (42), 37–53.
<https://doi.org/10.7202/1039401ar>

Résumé de l'article

En 1998, M. Pius Njawé, directeur de publication du journal *Le Messager*, fut emprisonné pour avoir diffusé de « fausses informations » à propos de la santé du Président du Cameroun. Mongo Beti décida de publier son roman *Mystères en vrac sur la ville* pour soutenir ce pionnier de la presse indépendante, défenseur de la liberté d'expression depuis sa fondation en 1979. Mon article a pour but : 1) de passer en revue les stratégies d'écriture qui ont rendu cette publication en feuilleton possible malgré le fait que cette oeuvre de fiction n'était pas conçue au départ pour ce genre littéraire ; 2) d'examiner les procédures mises en place par l'éditeur pour susciter et pour maintenir l'intérêt des lecteurs ; 3) de déterminer quelles modifications ont été faites ensuite lors de la transformation du feuilleton en roman sous le titre *Trop de soleil tue l'amour*.

MONGO BETI DE RETOUR D'EXIL : DU ROMAN-FEUILLETON AU ROMAN

RÉSUMÉ

En 1998, M. Pius Njawé, directeur de publication du journal *Le Messenger*, fut emprisonné pour avoir diffusé de « fausses informations » à propos de la santé du Président du Cameroun. Mongo Beti décida de publier son roman *Mystères en vrac sur la ville* pour soutenir ce pionnier de la presse indépendante, défenseur de la liberté d'expression depuis sa fondation en 1979. Mon article a pour but : 1) de passer en revue les stratégies d'écriture qui ont rendu cette publication en feuilleton possible malgré le fait que cette œuvre de fiction n'était pas conçue au départ pour ce genre littéraire ; 2) d'examiner les procédures mises en place par l'éditeur pour susciter et pour maintenir l'intérêt des lecteurs ; 3) de déterminer quelles modifications ont été faites ensuite lors de la transformation du feuilleton en roman sous le titre *Trop de soleil tue l'amour*.

ABSTRACT

In 1998 Mr. Pius Njawé, editor of the newspaper Le Messenger, was imprisoned for disseminating « false news » regarding the Cameroonian president's health. Mongo Beti decided to publish his novel Mystères en vrac sur la ville to support this pioneer of the independent press and advocate for freedom of expression since its foundation in 1979. My paper aims 1) to survey the writing strategies that made the serialized publication possible despite the fact that this work of fiction was not originally intended for such genre ; 2) to explore the publication tactics implemented by the publisher to make the fiction appealing to its readers and maintain their interest; 3) to evaluate the changes made on the content of the serialized text before its publication under the title Trop de soleil tue l'amour.

*

Le retour de Mongo Beti au Cameroun s'accomplit sous le signe du militantisme, au même titre que bon nombre d'actions entreprises pendant l'exil. On sait que son voyage au Cameroun en 1991 était motivé par sa volonté de soutenir les défenseurs des valeurs de liberté. On connaît également la détermination de l'auteur à œuvrer pour l'amélioration des conditions de vie de ses compatriotes, ce qui l'avait amené, à partir de 1994, à consacrer sa retraite au développement d'un peuple dont les mœurs lui étaient cependant devenues

peu familières du fait de son long exil. En revanche, la décision de faire paraître *Mystères en vrac sur la ville*¹ dans le tri-hebdomadaire camerounais *Le Messager* en 1998 reste moins connue. Cette action s'inscrit cependant dans la continuité de cette entreprise militante. Intervenue alors que M. Pius Njawé, directeur de publication du journal, est incarcéré pour outrage au chef de l'État, cette publication a pour objectif d'assurer la survie du journal, pionnier de la presse indépendante en Afrique francophone et défenseur acharné de la liberté d'expression depuis sa création en 1979. La présente étude se propose d'évaluer la manière dont le mode de diffusion choisi concourt à la réalisation de l'objectif visé.

Le titre *Mystères en vrac sur la ville* fait bien sûr écho, dans sa seconde partie, à celui de thrillers comme *Peur sur la ville*, le film d'Henri Verneuil², et à l'usage très largement diffusé de l'expression « sur la ville » dans des titres de polars ou en référence à l'imaginaire de ces genres. Mais, avant tout, il fait songer au titre des *Mystères de Paris*³, œuvre à succès d'Eugène Sue, qui conquiert le cœur des lecteurs français au XIX^e siècle et dont l'immense popularité inspira d'autres publications du même type dans divers pays⁴. Si l'on s'en tient à la définition que donne Maria Adamowicz-Hariaz du roman-feuilleton, l'appartenance de l'œuvre de Sue à ce genre est, du fait de son écriture au jour le jour au gré de sa publication, bien plus évidente que celle de *Mystères en vrac...*, qui serait plutôt un « roman en feuilleton »⁵ : la décision de publier celui-ci épisode par épisode a en effet été prise une fois le manuscrit achevé⁶.

¹ Publié dans *Le Messager*, du n°759 du 6 mai 1998 au n°831 du 23 octobre (voir la bibliographie). Dans la suite de mon propos, je dirai tout simplement *Mystères en vrac...* Les paginations renvoient tantôt au manuscrit (*Ms*), tantôt au livre publié sous le titre *Trop de soleil tue l'amour (TSTA)*. Je voudrais exprimer ma gratitude à Ambroise Kom qui a bien voulu mettre à ma disposition une copie du manuscrit de *Mystères en vrac sur la ville*, qu'il avait obtenue de Célestin Lingo, chef d'agence du journal *Le Messager* de Yaoundé.

² *Peur sur la ville*, fiction policière réalisée par Henri Verneuil, avec Jean-Paul Belmondo, Charles Denner, etc., 1975, 125 min.

³ SUE (Eugène), *Les Mystères de Paris*, feuilleton publié dans *Le Constitutionnel* entre 1842 et 1943.

⁴ Cf. ECO (Umberto), *De Superman au surhomme [Il superuomo di massa : studi sul romanzo popolare]*, 1976]. Trad. de l'italien par Myriem Bouzaher. Paris : Grasset, 1993, 245 p. ; p. 41-42.

⁵ ADAMOWICZ-HARIASZ (Maria), *Le Juif errant d'Eugène Sue : du roman-feuilleton au roman populaire*. Lewiston, Lampeter : The Edwin Mellen Press, coll. *Studies in French literature*, vol. 53., 2001, VI-210 p. ; p. 9.

⁶ Dans un entretien informel que j'ai eu avec Ambroise Kom, il m'a affirmé que Mongo Beti avait remis le manuscrit achevé à Célestin Lingo, chef d'agence du journal *Le Messager* de Yaoundé, en vue de sa publication en feuilleton.

Quoi qu'il en soit, en tant que réaction de l'auteur aux événements vécus quotidiennement après son retour d'exil, cette version camerounaise des *Mystères* reproduit un certain nombre de procédés réalistes qui sont autant de traits habituellement attribués au roman-feuilleton. Bien que la définition du réalisme littéraire puisse varier d'un auteur à l'autre, son principe fondateur est, comme le souligne Jacques Dubois, son rapport au réel⁷. Appliquant le concept de *réalisme* à la littérature africaine, Claire Dehon montre comment les auteurs accordent leur fiction avec une image plausible du réel africain⁸. Pour Mongo Beti, le réalisme constitue une composante consubstantielle à l'engagement⁹. Dès sa venue à l'écriture, il opte pour une forme littéraire essentiellement *utile*, en ce sens qu'elle s'appuie sur le réalisme en tant qu'expression du vécu et des aspirations des peuples africains. Son retour d'exil, avec l'épreuve du réel qu'il entraîne, est cependant pour lui l'occasion de réajuster cette vision sur la base de l'expérience, le quotidien faisant dorénavant intrusion presque sans médiation dans la création romanesque¹⁰, comme l'atteste Mongo Beti dans un entretien :

L'Afrique est très riche comme matière première pour un écrivain [...]. Depuis que je suis revenu ici, c'est formidable. Je n'ai même pas besoin d'imaginer des situations, je n'ai qu'à les observer, alors que quand j'écrivais en France, je mettais énormément à contribution mon imagination¹¹.

Cette réflexion formule l'orientation esthétique de ses dernières œuvres, une orientation d'ailleurs confirmée par le narrateur de *Mystères en vrac...* en ces termes : « Rien qu'avec la vie quotidienne [...], il y avait de quoi écrire un roman-fleuve, plus volumineux qu'*Autant en emporte le vent*, mais, infiniment moins héroïque et plus sinistre... » (*Ms*, p. 89 ; *TSTA*, p. 209).

Un tel investissement du réel sert la cause du roman-feuilleton. La suite de mon propos consistera tout d'abord à montrer qu'en dépit du fait que *Mystères en vrac...* n'était pas originellement conçu

⁷ DUBOIS (Jacques), *Les Romanciers du réel : de Balzac à Simenon*. Paris : Seuil, coll. Points – Essais, série Lettres, n°434, 2000, 358 p.

⁸ DEHON (Claire), *Le Réalisme africain : le roman francophone en Afrique subsaharienne*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2002, 411 p.

⁹ AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti : un écrivain engagé*. Préface d'Ambroise Kom. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 350 p.

¹⁰ *Mongo Beti à Yaoundé, 1991-2001*. Présentation et notes de Philippe Bissek. Rouen : Éditions des Peuples noirs, 2005, 457 p. ; p. 10-11.

¹¹ KOM (Ambroise), éd., *Mongo Beti parle*. Bayreuth : Eckhard Breitingner, coll. Bayreuth African Studies, n°54, 2003, 197 p. ; p. 185.

en vue d'une publication sérialisée, il en utilise certains procédés. Ensuite, il sera question d'analyser les stratégies de diffusion mises en œuvre par l'éditeur du journal *Le Messager* pour gagner l'estime des lecteurs et maintenir leur intérêt. La dernière articulation de mon propos consistera à évaluer les modifications qu'a subies le texte du feuilleton avant sa publication en volume sous le titre *Trop de soleil tue l'amour*¹².

AVÈNEMENT DE L'EURO CFA P. 6

Panique dans les milieux d'affaires africains



LE MESSAGER
A l'écoute de l'Afrique

JOURNAL D'INFORMATION ET DE DÉBAT DIRECTEUR DE PUBLICATION: PRUS H. NAWE
N° 1728 du lundi 04 mai 1998 CAMEROUN 300 FCFA - AFRIQUE 375 FCFA - EUROPE 18 FF

À LIRE ABSOLUMENT

Ce mercredi : dans Le Messager les premières pages du roman inédit de Mongo Beti

DÉBAT SUR LA «DIPLÔMITE»

L'épouse de Mongo Beti fait la leçon à Hogbe Nlend P. 10

• Ayant eu vent du débat qui a cours au Cameroun actuellement depuis la sortie tonitruante du Pr. Hogbe Nlend, ministre de la Recherche scientifique et technique, Odile Tobner, épouse Mongo Beti, Professeur agrégée de lycées français s'insurge contre la «diplomite» et apporte d'autres précisions

DANS LE JOURNAL

- DEMOCRATIE ET DROITS DE L'HOMME
Les conseils de Desmond Tutu au gouvernement P.4
- CONSOMMATION DU POISSON
La pénurie pourrait aller jusqu'en septembre P.6
- AVENIR DE LA ZONE FRANC
Edouard Koulla intervient dans le débat P.7
- HAUTE SANAGA
Un préfet et un maire condamnés à Nanga Eboko P.5
- JOURNÉE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
Bonne fête M. Njawé! P.11

APRÈS MUSONGE

Voici pourquoi Biya va à Paris

L'onction présidentielle à une entreprise dangereuse pour la stabilité sociale? P. 5

Rédaction-Administration : 11, Bd. de La Liberté, Face PTT Akwa, B.P. 5925 Douala, Tel./Fax : (237) 42.04.39/42.02.14 Cameroun

¹² MONGO BETI, *Trop de soleil tue l'amour* : roman. Paris : Julliard, 1999, 239 p.

Une écriture sous le signe des retrouvailles

Publié quatre ans après l'installation de l'auteur au Cameroun, *Mystères en vrac...* se situe à la charnière de la dernière période de l'œuvre. Emmanuel Dongala affirme, au sujet de *Trop de soleil tue l'amour*, qu'il s'agit d'une œuvre où « l'on sent transpirer une nouvelle joie d'écrire la vie de son peuple après plusieurs années vécues loin du bercail, une nouvelle façon d'utiliser la saveur locale »¹³. Il en est de même pour Abdourahman Waberi qui y voit « une mise à nu des Afriques postcoloniales »¹⁴. Pour Rodolphine Wamba, cette œuvre représente « le regard clair et lucide de l'auteur sur le quotidien d'une capitale africaine à la fin des années quatre-vingt-dix »¹⁵. Dans *Mystères en vrac...*, en effet, l'intrigue qui structure le récit (à savoir l'idylle d'un genre particulier entre Zamakwé, dit Zam, journaliste dans un organe de presse de l'opposition appelé *Aujourd'hui la Démocratie*, et sa concubine Elizabeth, autrement appelée Bébète), est l'occasion de mettre en évidence des dérives d'une société en proie à de multiples maux. Ce qui marque d'emblée cette œuvre, c'est le recours à une thématique de nature à interpeller les lecteurs par sa proximité avec leur vie quotidienne : les balbutiements de la démocratie dans un pays nouvellement acquis au multipartisme, le règne de l'insécurité, l'insalubrité, le laxisme et la concussion des agents de l'administration, la corruption de l'élite, l'abdication des populations, le délabrement des infrastructures, toutes choses qui s'apparentent au vécu des populations. Si, selon le propos de Lise Queffelec, « l'espace politique est toujours fortement présent et structurant dans le roman-feuilleton »¹⁶, on peut constater à quel point l'œuvre se rapproche de ce genre en exploitant des thématiques similaires.

Cette convocation de thèmes à large résonance se double d'une inscription du récit dans un espace qui rappelle la capitale camerounaise où l'auteur s'est installé. Mongo Beti, qui avait jusque-là montré une prédilection pour l'espace rural et les bourgades environnantes, campe essentiellement le récit de *Mystères en vrac...*

¹³ DONGALA (Emmanuel), « Écrivain et militant jusqu'à la moelle », dans KOM (A.), éd., *Remember Mongo Beti*. Bayreuth : Eckhard Bretinger, coll. Bayreuth African Studies, n°67, 2003, 290 p. ; p. 55.

¹⁴ WABERI (Abdourahman), « Mongo Beti, si près si loin », dans : KOM (A.), éd., *Remember Mongo Beti*, op. cit., p. 115.

¹⁵ WAMBA (Rodolphine), « *Trop de soleil tue l'amour* : une expression de l'écriture du mal-être de Mongo Beti », *Présence Francophone*, n°63, 2004, p. 168-188 ; p. 169.

¹⁶ QUEFFELEC-DUMASY (Lise), *Le Roman-feuilleton français au XIX^e siècle*. Paris : PUF, coll. Que sais-je ?, n°2466, 1989, 126 p. ; p. 29.

dans un cadre urbain caractérisé par son cosmopolitisme. Cela n'empêche pas le réel d'y apparaître sous la forme du cauchemar : « l'éclairage public s'allume dans certains quartiers le jour et s'éteint la nuit venue » (*Ms*, p. 6 ; *TSTA*, p. 11), les rues grouillent de malades mentaux, les chaussées y sont pleines « d'excavations et de nids-de-poule » (*id.*), l'eau potable fait régulièrement l'objet de rationnement, ce qui engendre des conséquences fâcheuses ; ainsi « les déjections humaines [s'accumulent] et [mijotent] trente jours durant dans les cuves des toilettes des résidences bourgeoises, empoisonnant l'air » (*id.*). L'ironie, le recours au scatologique et la prédominance du sordide permettent de dévoiler des conditions de vie dramatiques. En outre, l'incapacité des pouvoirs publics à assurer la sécurité des citoyens et de leurs biens a entraîné la montée de la criminalité : « les escadrons de la mort sévissent impunément de notoriété publique ; un grand savant, futur prix Nobel est assassiné dans l'indifférence, après bien d'autres victimes, y compris de paisibles ecclésiastes étrangers » (*Ms*, p. 5 ; *TSTA*, p. 9). À cela s'ajoutent les persécutions subies tout au long du roman par le journaliste Zam, qui débouchent à la fin du roman sur son enlèvement ainsi que celui de sa concubine.

Mystères en vrac... se présente par endroits comme une sorte de narration instantanée, qui se manifeste par un manque de recul entre les faits narrés et l'actualité contemporaine des lecteurs. De ce point de vue, la narration brouille encore davantage une ligne de démarcation qui apparaissait d'emblée comme nébuleuse entre réalité et fiction. Cette imprécision, déjà présente dans l'œuvre antérieure de Mongo Beti, se renforce ici par l'insertion presque sans médiation des faits relevant de la réalité tangible. Ambroise Kom note « la pression de l'actualité qui hante les pages » du roman¹⁷. Si l'on en croit le point de vue de Lise Queffélec, cette sensibilité à l'actualité, qui se justifie par la proximité de la fiction avec les informations publiées dans le journal, constitue un procédé propre à l'écriture feuilletonesque¹⁸. Les références au génocide rwandais, que le narrateur évoque de manière récurrente, en constituent un exemple patent. La parenté des événements avec des faits réels est renforcée par une référence explicite à la date de conception de l'œuvre : « [...] en cette année 1996, deux années après le génocide rwandais » (*Ms*, p. 7 ; *TSTA*, p. 14).

¹⁷ KOM (A.), « Littérature africaine, avènement du polar », *Notre Librairie*, n°136 (*Nouveaux paysages littéraires*), janvier-avril 1999, p. 22. En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6499317r/f21.image>

¹⁸ QUEFFELEC (L.), *Le Roman-feuilleton...*, *op. cit.*, p. 29.

Le récit de *Mystères en vrac...* se fait également l'écho de la rébellion menée par Kabila au Zaïre contre Mobutu Sese Seko, mouvement qui se solde à la fin de l'œuvre par la capitulation de ce dernier et l'installation au pouvoir de son adversaire politique. Le fil conducteur du récit est souvent entrecoupé d'annonces de sa progression vers la capitale congolaise : « Kabila à Kisangani » (*Ms*, p. 12 ; *TSTA*, p. 28), « il se raconte que Kabila a pris Uvira » (*Ms*, p. 23 ; *TSTA*, p. 54), « Kabila est à Goma » (*Ms*, p. 26 ; *TSTA*, p. 61), « Kabila [...] entré la veille dans Kinshasa » (*Ms*, p. 103 ; *TSTA*, p. 237), ce qui donne au narrateur l'occasion de faire l'éloge de Kabila qu'il considère comme un véritable héros dont l'exploit a contribué à débarrasser l'Afrique d'un dictateur. On peut également mentionner les références à l'élection de Nelson Mandela, ce « messie des temps modernes », à la présidence en Afrique du Sud. Ces indices référentiels ne constituent cependant pas la matière principale de l'œuvre, mais relèvent du discours digressif du narrateur qui, de temps à autre, délaisse le fil conducteur de la narration pour livrer aux lecteurs des faits relevant d'une actualité qu'ils partagent, le but visé étant d'établir une connivence avec eux. Cette convocation de l'actualité est conforme aux préceptes du roman-feuilleton, bien que ce dernier n'ait pas été à l'origine un genre conçu pour figurer ainsi dans l'espace médiatique.

L'une des autres caractéristiques du roman-feuilleton est son aspect oral, sensible dans sa manière de faire varier les registres de langue, et sa prédilection pour les dialogues¹⁹. Cette propriété se rencontre aussi dans *Mystères en vrac...*, où l'auteur s'approprie « la langue de l'homme de la rue » pour interpeler le lecteur²⁰. Alors que, jusque-là, la fidélité de Mongo Beti à une langue châtiée était remarquable, son recours à une langue truffée d'africanismes – reflétant, cette fois-ci, le « vrai patchwork d'ethnies et de cultures, [la] tour de Babel linguistique » (*Ms*, p. 41 ; *TSTA*, p. 99) dans laquelle l'auteur vit désormais – constitue un atout susceptible de séduire le lectorat endogène. L'œuvre foisonne d'expressions telles que : « gros mots » [grands mots] (*Ms*, p. 7 ; *TSTA*, p. 15) ; « les marches » [manifestations de rue] (*Ms*, p. 22 ; *TSTA*, p. 51) ; « Ça fait quoi ? » [Qu'importe ?] (*Ms*, p. 39 ; *TSTA*, p. 94) ; « celle qui m'a accouché » [celle qui m'a mis au monde] (*Ms*, p. 51 ; *TSTA*, p. 119) ; « quand je ne suis pas en place » [quand je m'absente] (*Ms*, p. 51 ; *TSTA*, p. 120) ; « ils dérangent » [Ils nous embêtent, ils sévissent, ils empoisonnent l'existence] (*Ms*, p. 54 ; *TSTA*, p. 127) ;

¹⁹ QUEFFELEC (L.), *Le Roman-feuilleton...*, *op. cit.*

²⁰ KOM (A.), « Littérature africaine, avènement du polar », *art. cit.*, p. 22.

« c'est que je suis riche » [je serais riche] (*Ms*, p. 55 ; *TSTA*, p. 129) ; « écorce » [philtre d'amour, magie] (*Ms*, p. 68 ; *TSTA*, p. 161) ; « circuit » [gargote] (*Ms*, p. 75 ; *TSTA*, p. 177) ; « concession » [propriété] (*Ms*, p. 76 ; *TSTA*, p. 179). Il faut cependant souligner la présence relativement importante de notes infra-paginales qui attestent un souci de clarté de la part de l'auteur et témoignent du fait qu'à l'origine, le roman n'était pas uniquement destiné à un public local.

L'aspect oral est également manifeste à travers l'inscription du lecteur au cœur même du texte. Le narrateur l'interpelle en ces termes : « Eddie avait heureusement une réponse toute faite pour réfuter ce genre d'accusation ; le lecteur la connaît déjà d'ailleurs » (*Ms*, p. 31 ; *TSTA*, p. 72). Ces multiples interpellations à l'adresse du lecteur donnent à la narration un aspect collectif dans la mesure où le narrateur et ses interlocuteurs semblent partager le même système de références historiques et de repères géographiques. On en veut pour preuve la présence, dans le texte, d'expressions sentencieuses proferées par le narrateur telles que : « Le lecteur la connaît déjà » (*Ms*, p. 31 ; *TSTA*, p. 72). Le narrataire devient ainsi une composante du texte, ce qui renforce les effets de connivence déjà signalés : « Faisons grâce au lecteur des quelques échanges aigres-doux inévitables entre les protagonistes qui venaient de connaître des émotions si différentes » (*Ms*, p. 36 ; *TSTA*, p. 88) ; ou encore : « Vous voyez bien, lecteur, qu'on [n']en finira pas avec cette polémique. Aussi vous en épargné-je les autres développements de loin les plus nombreux » (*Ms*, p. 50, passage supprimé dans *TSTA*, où l'on notera le recours à un usage grammatical du registre soutenu, voire même vieilli en français, de l'inversion). L'assentiment du narrataire est parfois explicitement sollicitée : « Le commissaire lui fit signe de se pencher, car Norbert était très grand, plus d'un mètre quatre-vingt-quinze, si vous voyez le genre » (*Ms*, p. 51 ; *TSTA*, p. 120). L'accent mis sur la fonction phatique du langage permet ainsi à l'écrivain-conteur de garantir un contact immédiat avec le lecteur. On le voit : *Mystères en vrac...* emprunte beaucoup aux procédés feuilletonesques en vue notamment de provoquer l'adhésion du lectorat.

Qu'en est-il cependant des stratégies éditoriales mises en place du côté de l'équipe du *Messenger* pour susciter l'engouement du lecteur ?

ROMAN

"Mystères en vrac sur la ville" (Suite) (Roman inédit de Mongo Bédi)

Un homme a été retrouvé mort dans l'appartement du journaliste militant Zam alors que celui-ci se trouvait à une fête. Après une convocation au commissariat, Eddie, son avocat estime que sa sécurité n'est plus garantie dans cet appartement et lui conseille de se mettre à l'abri. Zam choisit d'aller chez sa copine Bébéte.

Il a été vu dans un bar à Zam, un homme d'âge mûr, à la fois élégant et distingué. C'est le journaliste Zam, comme on l'appelle souvent. Zam lui dit de se précipiter à Zam, comme on l'appelle souvent. Zam lui dit de se précipiter à Zam, comme on l'appelle souvent.

Comme tout le monde s'écroule, le visage de PTC s'éclaircit et il se rassérène. — Je voulais dire que j'ai rien obtenu sans autorisation en ce qui concerne la protection de notre ami.

— PTC, c'est gentil, mais ça ne change rien à la situation. — PTC, c'est gentil, mais ça ne change rien à la situation. — PTC, c'est gentil, mais ça ne change rien à la situation.

— Le ministre m'a dit : "Est-ce que vous pouvez figurer que l'état met un policier derrière chaque citoyen sous prétexte qu'il est mortuaire ?" — Le ministre m'a dit : "Est-ce que vous pouvez figurer que l'état met un policier derrière chaque citoyen sous prétexte qu'il est mortuaire ?"

Un homme d'âge mûr, à la fois élégant et distingué. C'est le journaliste Zam, comme on l'appelle souvent. Zam lui dit de se précipiter à Zam, comme on l'appelle souvent.

— Ça veut même dire que l'État ne se formalise pas de ce que nous faisons. — Ça veut même dire que l'État ne se formalise pas de ce que nous faisons. — Ça veut même dire que l'État ne se formalise pas de ce que nous faisons.

— Vous aimeriez savoir avec précision à quel point nous sommes en danger ? — Vous aimeriez savoir avec précision à quel point nous sommes en danger ? — Vous aimeriez savoir avec précision à quel point nous sommes en danger.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

— Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice. — Ça, c'est la justice.

L'expérience du feuilleton

Mystères en vrac... paraît en séquences dans le journal entre le 6 mai et le 26 octobre 1998, six mois environ au cours desquels le roman est révélé au public en vingt-trois épisodes. La parution du premier est précédée d'une annonce publicitaire et à la une de l'édition du 4 mai : « ce mercredi : dans Le Messager les premières pages du roman inédit de Mongo Beti ». Le fragment inaugural paraît effectivement deux jours plus tard, annoncé à la une du n°759 : « Inédit : les premières feuilles de Mystères en vrac sur la ville le nou-

veau roman de Mongo Beti ». L'accroche du lecteur repose essentiellement, on le voit, sur la réputation de l'auteur ; c'est elle qui est supposée combler l'attente des lecteurs et aiguïser leur intérêt.

Par ailleurs, l'adoption d'un format unique de publication participe également de l'entreprise de fidélisation, les fragments publiés étant de longueur à peu près égale : une page entière formatée en cinq « colonnes calibrées »²¹, apparaissant très souvent dans un encadré, comme on le verra ci-contre. Ajoutons qu'à quelques exceptions près, le feuilleton paraît habituellement en page douze du journal, où l'acheteur peut ainsi facilement le retrouver.

Cependant, l'écriture du roman n'ayant pas été dictée par les impératifs d'une publication sérialisée, c'est davantage à la technique du découpage qu'est dû le succès de l'œuvre auprès des lecteurs du journal. Traitant du roman-feuilleton français, René Guise affirme qu'il s'agit de finir chaque tranche sur un phénomène de suspense pour créer un sentiment de frustration et d'attente chez le lecteur²². Ce procédé est appliqué dans *Mystères en vrac...* dont le découpage s'appuie en grande partie sur les péripéties de l'intrigue. Le roman peut en effet se lire comme l'histoire de la traque du personnage central et, tout au long du récit, une menace plane sur sa vie, menace mise en évidence par la multiplication des « mystères » qui l'accablent. Ainsi, dès l'ouverture du récit, le tourment de Zam à la suite du vol de ses CD de jazz est le point de départ d'une cascade de malheurs dont il sera la cible tout au long du roman. Entre autres : l'annonce d'une découverte macabre dans son appartement, l'attentat manqué contre lui et sa compagne, la filature du couple par des inconnus, l'arrestation, l'emprisonnement et la libération du journaliste dans des circonstances obscures, la disparition mystérieuse de sa compagne (et la dépression alcoolisée qui en découle), son accident et la justice populaire qui s'ensuit. Cette enfilade d'épreuves débouche sur l'enlèvement du protagoniste, fait qui demeure irrésolu lorsque se termine le roman.

Le découpage de *Mystères en vrac...* suit donc le rythme mouvementé du récit pour tenir le lecteur en haleine. Tirant profit de la multiplication des rebondissements dans l'œuvre, l'éditeur du *Messenger* choisit un découpage qui superpose partiellement les péripé-

²¹ TOURNIER (Isabelle), « Les livres de comptes du feuilleton (1836-1846) », dans *Mesure(s) du livre*. Colloque organisé par la Bibliothèque nationale et la Société des études romantiques, 25-26 mai 1989. Textes réunis et présentés par Alain Vaillant. Paris : Bibliothèque Nationale, 1992, 301 p. ; p. 131.

²² GUISE (René), « Balzac et le roman-feuilleton », *L'Année balzacienne*, (Paris : Garnier), 1964, p. 300.

ties, les unes se mettant en place sans attendre la résolution des précédentes. Ce faisant, il modifie sans cesse le cours de l'action et ravive l'intérêt du lecteur qui s'attend, au fil des pages, à de nouvelles avanes. Le premier feuilleton s'ouvre ainsi sur un vol et se termine sur la rumeur d'un assassinat survenu en ville. Après le cambriolage initial, l'épisode suivant apporte quelques clarifications à propos de l'identité de la victime, « respectable ecclésiastique, futur Prix Nobel » (*Ms*, p. 10 ; *TSTA*, p. 22), et s'achève sur une série de questions et de conjectures concernant l'auteur du crime et les circonstances du meurtre : « On dit que le suicide est hors de question ; mais qu'en savons-nous vraiment, nous autres ? Ne dit-on pas aussi que nos prêtres ne dédaignent pas la bagatelle ? Que croire ou ne pas croire ? Oui, il y avait peut-être une histoire de femme là-dessous, pourquoï pas ? ».

Interrompre ainsi le récit sans fournir au lecteur davantage de clés pour résoudre les énigmes antérieures vise bien entendu à le tenir en haleine. Quels que soient les épisodes, la visée reste de laisser le lecteur « dans un état de curiosité qui n'est jamais assouvie »²³. Ce procédé constitue pour Marc Angenot un excellent argument de vente, car « finir chaque jour sur un moment pathétique [...] fera acheter le numéro suivant »²⁴. Recourant à de nombreuses formules telles que « À suivre dans *Le Messager* de vendredi », « La suite dans notre prochaine édition », « À suivre »..., le journal ne manque pas d'appliquer ce principe.

La publication de *Mystères en vrac...* obéissait cependant à une périodicité capricieuse, vraisemblablement déterminée par la volonté de retarder la fin du feuilleton, avec toutefois le risque de compromettre la fidélisation des lecteurs. Les quatre premiers épisodes ont été publiés au rythme de deux par semaine. Les deux suivants paraissent à un rythme qui devient hebdomadaire, en deux semaines, donc ; mais les trois suivants, publiés en une semaine et demie, retrouvent le rythme initial. Les six épisodes qui suivent reprennent le rythme hebdomadaire. Puis, il se passe deux semaines avant la publication du feuilleton suivant, lui-même suivi de trois autres en trois semaines. Entre le 29 août et le 24 septembre, *Le Messager* suspend momentanément la publication du texte sans en faire l'annonce, et sans donner d'indications concernant la date où elle reprendra. Ce sera finalement le 25 septembre, et trois nou-

²³ AUBRY (Danielle), *Du roman-feuilleton à la série télévisuelle : pour une rhétorique du genre et de la sérialité*. Bern : Peter Lang, 2006, X-444 p. ; p. 51.

²⁴ ANGENOT (Marc), *Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 1975, X-145 p. ; p. 24.

veux épisodes sont livrés au public à raison d'un par semaine à nouveau. Finalement, les lecteurs doivent encore attendre deux semaines avant de connaître le dénouement, qui est annoncé à la une du n°831 du vendredi 23 octobre : « Dernier épisode du roman de Mongo Beti p. 12 ».

Une telle irrégularité dans la publication, si elle a contribué à allonger la durée de vie du feuilleton, a pu être de nature à décourager la fidélité de certains lecteurs. Mais la réussite du roman-feuilleton ne repose cependant pas uniquement sur « l'art de la coupure »²⁵. Pour Boyer, en effet, au-delà d'un découpage plus ou moins habile et de la technique de suspense, le roman-feuilleton use d'autres subterfuges pour assurer l'enchaînement des épisodes. C'est ainsi que, pour éviter que la fragmentation nuise à la cohérence du récit, *Le Messager* place souvent un bref résumé qui rappelle tantôt les éléments essentiels de l'histoire, tantôt l'épisode précédent, ces anamnèses ayant pour fonction d'« [inviter] le lecteur à rassembler ses souvenirs de lecture »²⁶. Un même « extrait rappel » ouvre les 2^e, 3^e et 4^e feuilletons :

Le journaliste Zamakwé (Zam) et sa jeune amie Bébète (Elizabeth) qui travaillent dans le même journal savourent leur amour à leur façon, caresses aujourd'hui, coups demain. Zam écrit à un ami lointain pour lui parler du vol de sa collection de CD de jazz dont il vient d'être victime. Occasion pour Mongo Beti de parler de l'insécurité ambiante au centre de laquelle la mort étrange du père Mzilikazi occupe une place de choix.

Un extrait différent introduit les deux feuilletons suivants :

Un homme a été retrouvé mort dans l'appartement du journaliste militant Zam alors que celui-ci se trouvait à une fête. Après une convocation au commissariat, Eddie, son avocat estime que sa sécurité n'est plus garantie dans cet appartement et lui conseille de se mettre à l'abri. Zam choisit d'aller chez sa copine Bébète.

À l'exception des fragments parus respectivement les 3 juin et 21 août, qui ne comportent pas de rappel, chacun des feuilletons suivants s'ouvre ainsi par un résumé différent.

²⁵ BOYER (Alain-Michel), *La Paralittérature*. Paris : PUF, coll. Que sais-je ?, n°2673, 1992, 127 p. ; p. 72.

²⁶ BOYER (A.-M.), *La Paralittérature*, *op. cit.*

Un Camerounais bourré de drogue meurt au Pakistan P. 8		
YAOUNDE Un cercueil au pied d'un immeuble P. 8	 LE MESSENGER JOURNAL D'INFORMATION ET DE DÉBAT DIRECTEUR DE PUBLICATION: PUSI H NDIABE N° 831 du Vendredi 23 Octobre 1998 CAMEROUN 300 FCFA - AFRIQUE 275 FCFA - EUROPE 18 FF	FIN DE MYSTÈRE Dernier épisode du roman de Mongo Beti P. 12
IL N'Y A PAS QUE L'EURO Bientôt la fin des accords de Lomé P. 4	CRISE AU SOMMET Le SDF menace d'exploser	
ORPHELINS DE NSAM Chantal Biya secoue Madeleine Fouda P. 4	<ul style="list-style-type: none">• Le 1er vice-président convoque unilatéralement Un Congrès• John Fru Ndi: «je ne suis au courant de rien»• Ce que prévoient les statuts du SDF• Des cadres du parti réagissent P. 5	
INTERPOULES Free Boys et Aigle: le sacre P. 10	PETITE PILULE BLEUE  Le Viagra arrive! • Gare aux excès • Les conseils des médecins Pp. 6-7	
ITINÉRAIRE Qu'est devenu Jean-Baptiste Yonke? P. 11	Redaction-Administration : 11, Bd. de La Liberté, Face PTT Akwa, B.P. 6925 Douala, Tél/Fax : (237) 42.04.39/42.02.14 Cameroun	

En l'absence de données chiffrées concernant les tirages et les ventes des différentes éditions du journal dans lesquelles a paru *Mystères en vrac*..., il n'est pas aisé d'évaluer l'impact réel de cette publication sur le lectorat cible²⁷. Encore plus ardue est l'estimation du nombre de lecteurs étant donné la diversité des circuits de

²⁷ En 2015, j'ai bénéficié d'une subvention Denison University Research Fund, qui m'a permis d'effectuer une recherche au journal *Le Messenger* à Douala. Covinette Youmbi, secrétaire de direction qui m'a ouvert les archives du journal, a affirmé n'avoir aucune trace de données statistiques pouvant me permettre d'établir l'impact effectif de cette publication de *Mystères en vrac*... sur le lectorat.

distribution non conventionnels au Cameroun : kiosques à journaux, débits de boisson, points de ventes sur les trottoirs, vendeurs ambulants, certains lecteurs s'adonnant à la lecture des journaux au coin des rues ou chez le vendeur à la sauvette, d'autres se contentant d'en lire des extraits sans procéder à l'achat. Pour Philippe Bissek, la publication de *Mystères en vrac...* n'a pas été un succès ; il se base sur ce qu'il considère comme le silence de la critique camerounaise²⁸, un silence relatif toutefois, puisqu'Ambroise Kom aborde la question en 1998 dans son article à propos de l'avènement du polar en Afrique francophone²⁹. Mais on peut lui objecter que la multiplication d'œuvres littéraires parues en feuilleton dans les journaux locaux après l'expérience de Mongo Beti semble témoigner, au contraire, du succès de cette entreprise. D'autres auteurs et d'autres journaux prendront en effet le relais : *Le Messager* publie ainsi en 2005 *La Chanson du joggeur* de Patrice Nganang, et d'autres titres seront publiés dans les journaux *Mutations* et *Patrimoine*, comme l'a observé Marcelin Vounda Etoa³⁰.

Du feuilleton au roman

Alors que la publication en feuilleton de *Mystères en vrac...* semblait destinée à une consommation régionale, les perspectives de diffusion à l'échelle planétaire imposent au roman en volume d'obéir à d'autres règles, ce qui entraîne des remaniements affectant aussi bien le contenu que le paratexte. Il faut notamment tenir compte du lectorat visé, ce qui est jugé pertinent pour le public camerounais ne convenant pas forcément pour d'autres lecteurs potentiels. C'est ce qui justifie les différences observées entre la version publiée en feuilleton et celle qui le sera par Julliard, sous le titre *Trop de soleil tue l'amour*.

Dans une interview, Mongo Beti évoque notamment ses tractations avec son éditeur parisien au sujet des titres possibles pour son roman :

Ce titre est une longue histoire. Au début, mon livre s'appelait : *Les Exilés sont de retour*. Un titre qui à mon avis correspondait au contenu du roman. Mais mon éditeur est un homme assez difficile [...]. Il m'a fait comprendre qu'autant ce titre peut être

²⁸ BISSEK (Ph.), éd., *Mongo Beti à Yaoundé, 1991-2001*, op. cit., p. 69.

²⁹ KOM (A.), « Littérature africaine, avènement du polar », art. cit, p. 16-23.

³⁰ VOUNDA ETOA (Marcelin), « La critique littéraire et la presse écrite au Cameroun » : http://camerfeeling.fr/fo/dossiers/dossier.php?val=1922_ (mis en ligne le 15.08.2008 ; consulté le 23.12.2016).

éloquent pour un Camerounais, autant il ne parle pas au Canadien ni au Belge, etc. Il fallait donc chercher un autre titre [...]. Je lui ai envoyé un lot de titres parmi lesquels il y avait celui-ci [*Trop de soleil tue l'amour*], qui l'a enthousiasmé [...]. Je dois avouer qu'il n'est pas trop explicite. Il est assez énigmatique ³¹.

Des logiques extra-littéraires sont ainsi entrées en jeu dans la détermination du titre, ce qui laisse penser qu'elles ont joué un rôle également dans la réécriture de l'ouvrage lui-même. Objet de marketing par excellence, le titre doit attirer la clientèle dès le premier abord ³². Un titre comportant le mot « amour », un thème à portée universelle, peut ainsi s'avérer plus efficace pour attirer l'acheteur potentiel ; de même, pour « trop de soleil » qui réveille une très ancienne image littéraire de l'Afrique, et pour « tuer », qui active le code international du polar ou du thriller. Cependant, si la précédente citation nous éclaire à propos du changement du titre de l'ouvrage, elle n'apporte aucune précision au sujet des modifications que le texte lui-même a subies en vue de sa publication en volume.

Une comparaison entre les deux versions permet d'observer de nombreuses dissemblances, aussi bien du point de vue de la forme qu'au niveau du contenu. *Mystères en vrac...* comporte ainsi vingt chapitres, alors que *Trop de soleil...* en compte dix-neuf et un épilogue. Le chapitre premier du feuilleton est résumé, dans la version éditée par Julliard, en un bref paragraphe qui tient lieu d'*incipit*. Du point de vue typographique, nombre de passages en italiques dans le feuilleton sont imprimés en caractères romains dans le texte final. Les notes de bas de page, très abondantes dans *Mystères en vrac...*, sont élaguées dans *Trop de soleil...* Du point de vue onomastique, alors que l'œuvre sérialisée hésitait encore à propos de l'orthographe définitive du nom de certains personnages (tels que le prêtre-savant assassiné qui, dans le texte paru en feuilleton s'écrit indifféremment Mzilikasi, Mzilikazi ou tout simplement Mzili), le roman supprime cette disparité et s'en tient à la graphie unique de (Maurice) Mzilikazi. Il en est de même du nom de Zamakwé, personnage principal qui se prénomme Michel dans *Mystères en vrac...* et qui n'apparaît dans *Trop de soleil...* que sous le nom de Zamakwé ou Zam.

Par ailleurs, certains termes et expressions qu'on trouvait dans le feuilleton sont remplacés dans le roman par des termes nouveaux,

³¹ MONGO-MBOUSSA (Boniface), « Entretien avec Mongo Beti à propos de la sortie de *Trop de soleil tue l'amour* », dans : ID. : *Désir d'Afrique : essai*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2002, 325 p. ; p. 70-79.

³² GENETTE (Gérard), *Seuils*. Paris : Seuil, 1987, 389 p. ; p. 7.

tandis que des redondances et des descriptions sont élaguées, cédant la place à un discours moins détaillé et moins descriptif. D'autres traits témoignent du travail de réécriture qui s'est effectué : des passages entiers ont été remplacés et de nouveaux ont été introduits. En particulier, certains énoncés où, dans le feuilleton, le narrateur assumait ouvertement son statut d'écrivain ont cédé la place à une neutralité affichée. De façon générale, les termes et expressions relevant des parlers locaux ont été remplacés.

En ce qui concerne les passages supprimés dans *Trop de soleil...*, une grande majorité portent sur les réflexions du narrateur ou des protagonistes à propos des effets du néocolonialisme : « il y en a qui disent : est-ce que le toubab est vraiment parti ? Si nous avons tous ces malheurs est-ce que ce ne serait pas parce que les toubabs ont seulement fait semblant de partir » (*Ms*, p. 49) ; « Prenons l'exemple de Mobutu [...] est-ce que ce ne serait pas un toubab repeint en négro ? » (*id.*) ; « On dit toujours Mobutu Sese Seko [...] Pendant ce temps, il y a d'autres autocrates timbrés qui se baladent dans la nature, mais on les oublie : les Bongo, les Eyadema, les Biya et tutti quanti [...] Il y a un autre au Rwanda, un certain Habyarimana [...] un ami intime dit-on de Jean-Christophe Mitterrand, le fils de son père. Mais avec Habyarimana, ça s'est terminé par un bain de sang, et même un génocide. Etc. » (*Ms*, p. 49-50).

Sont également souvent supprimés les passages de *Mystères en vrac...* qui soulignaient, de façon parfois répétitive, les maux de la société camerounaise. Les ajouts, eux, mettent en évidence l'apathie de l'élite locale et le fait que le retour des exilés, hommes ayant des aspirations et un mode de pensée différents, représente un espoir de changement social. Bien que l'œuvre se termine sans donner à voir leurs réalisations concrètes, leur retour est perçu par le narrateur comme si « une bourrasque s'engouffrait dans une bicoque en terre battue, semant l'ouragan dans les esprits et les cœurs ». Ainsi, on peut dire que *Mystères en vrac...* fait l'état des lieux et que *Trop de soleil...* va au-delà, proposant des solutions.

*

Nous avons vu que la publication en feuilleton de *Mystères en vrac...* dans *Le Messager* entrait dans une stratégie de conquête du public local. Grâce à divers procédés susceptibles de produire un effet de connivence avec les usages et les parlers locaux, cette œuvre se prête aux goûts du lectorat visé. D'ailleurs, pour devenir un

roman destiné à un public différent, le texte a été considérablement retravaillé, non seulement dans son titre.

Cette expérience de publication spécialement adressée au public local n'a toutefois représenté qu'une infime partie des nombreuses interventions de Mongo Beti dans les journaux locaux et les débats publics.

■ Yvonne-Marie MOKAM ³³

³³ Denison University.